Coulisses
Revue de théâtre

44 | Printemps 2012
Le Hors-scène

Entretien avec Patrick Melior, directeur du Théâtre Alcyon à Besançon

Propos recueillis par David Ball

Patrick Melior et David Ball

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/coulisses/485
DOI : 10.4000/coulisses.485
ISSN : 2546-9460

Éditeur
Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 2012
Pagination : 167-170
ISBN : 978-2-84867-425-4
ISSN : 1150-594X

Référence électronique
Patrick Melior et David Ball, « Entretien avec Patrick Melior, directeur du Théâtre Alcyon à Besançon », *Coulisses* [En ligne], 44 | Printemps 2012, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 29 décembre 2022. URL : http://journals.openedition.org/coulisses/485 ; DOI : https://doi.org/10.4000/coulisses.485

Tous droits réservés

Entretien avec Patrick Melior, directeur du Théâtre Alcyon à Besançon

PROPOS RECUEILLIS PAR DAVID BALL

Ah, l'exploit ! Je suis monté au fort de Chaudanne à pied. Un kilomètre de côte. C'est quelque chose que je voulais faire depuis longtemps, car je vois cette colline au fond de ma rue tous les jours et à la belle saison, avec tous ces arbres en feuilles, c'est comme une invitation. Ce fut, donc, par un beau matin du mois de mai que je suis monté parmi les arbres d'un vert frais, intense, épais. Il y a des marches métalliques au début, un peu dissuasives, et vers la fin, des marches en bois, mais la plupart du temps le chemin monte assez doucement en virages en épingles à cheveux. Et au sommet, il y a la vue, panoramique, de la ville de Besançon, des arbres, de la Citadelle, des montagnes.

Les premières fortifications de Chaudanne remontent à l'époque de Louis XIV et de sa conquête de la Franche-Comté mais les bâtiments actuels datent des années quarante du dix-neuvième siècle. Le fort fut le site d'une rude bataille entre soldats allemands et américains en 1944 lors de la libération de Besançon mais c'est aujourd'hui un lieu beau, calme, isolé et la plupart du temps désert. En arrivant au sommet, j'ai dérangé un renard, qui a vite disparu parmi les arbres.

Les spectacles du Théâtre Alcyon au fort de Chaudanne se jouent normalement en plein air, et sur l'herbe, au début de l'été, dans l'enceinte des remparts. Mais à l'intérieur des bâtiments il y a des espaces pour jouer, répéter et préparer décors et accessoires. Ce fut dans une pièce austère, sans doute glaciale en hiver, que j'ai mené l'entretien avec Patrick Melior, le directeur du théâtre, un homme à la fois posé et passionné, qui parle doucement et qui a déjà un bon parcours et un beau palmarès derrière lui. Il a mis en scène Aristophane et Molière mais aussi des adaptations des romans de Gogol, de Joyce et La Divine comédie *de Dante. Il est de plus scénographe, suite à sa formation d'architecte. Il a fait, entre autres, le décor de la* Brutopia *de Howard Barker, mise en scène à Besançon par Guillaume Dujardin, dont nous avons parlé dans un numéro précédent de* Coulisses.

David Ball : Le Théâtre Alcyon au fort de Chaudanne : pourquoi ce lieu ? Pourquoi ce nom ?

Patrick Melior : J'avais une compagnie à Paris qui s'appelait la compagnie Melior, mais comme j'en avais un peu assez d'entendre toujours mon nom, alors, j'en ai cherché un autre. L'alcyon est un oiseau mythique, qui annonce le beau temps pour les marins. Quand ils voient l'alcyon, ils peuvent partir sereinement en haute mer. Et pour le lieu, c'était l'année où nous avons travaillé *La Paix* d'Aristophane. Aristophane demande le plein air. C'était en 1995. Et on y est restés. On nous a un peu enviés d'avoir un local permanent mais le confort ici est tout à fait relatif. En été c'est merveilleux, mais en hiver il fait très froid. Cela ne me déplaît pas. Le théâtre n'est pas une affaire de confort. Être dans une situation limite réveille.

David Ball : Nous avons déjà parlé un peu des atouts et des inconvénients du lieu. Avez-vous quelque chose d'autre à y ajouter ?

Patrick Melior : Nous sommes un peu éloignés de la ville. Il faut y monter… ! Mais les spectateurs en venant nous voir partent un peu en vacances. Nous avons aussi l'avantage d'être en dehors de l'agitation moderne. La vie ici est un peu militaire, aussi monastique… J'ai besoin de ce calme, de ce silence propice à la réflexion. Il y a beaucoup de papillons. J'ai même vu un blaireau !

David Ball : Une vraie chance ! J'apprécie, moi aussi, ce côté écologique, bucolique même. Est-ce que cela vous aide à vous situer dans le paysage théâtral bisontin et franc-comtois ? Quels sont vos apports particuliers, vos spécificités ?

Patrick Melior : Certainement. Ce que l'on apporte réside justement dans nos différences. Un théâtre de proximité, hors normes, dans un lieu original, attire au théâtre un public nouveau. C'est aussi cela la qualité de vie.

David Ball : Parlons maintenant, si vous voulez bien, des aspects financiers de votre activité. Quels sont vos moyens et vos soutiens ?

Patrick Melior : On a des aides ponctuelles pour faire des spectacles dans des lieux inhabituels, comme en ce moment à la Citadelle de Besançon. Avec Chaudanne, la ville de Besançon nous permet de faire un travail d'atelier ouvert largement à ceux qui veulent s'investir fortement dans le théâtre. Nous sommes aidés aussi par le Conseil général, la Région Franche-Comté et par la DRAC. Cela varie selon les moments et les projets.

David Ball : Et votre propre parcours théâtral, comment s'est-il déroulé ?

Patrick Melior : Le coup de foudre. Comme je suis obstiné, le coup de foudre est devenu permanent… J'ai fait des études d'architecture et d'art dramatique à Paris. Et puis, le hasard a joué un rôle important pour moi. Finalement j'ai croisé beaucoup de monde. J'ai eu la chance de côtoyer des gens passionnants dans des domaines artistiques très variés. Peut-être ma formation d'architecte et, encore aujourd'hui, d'enseignant en scénographie, a favorisé les ouvertures, les rencontres heureuses. Je suis quelqu'un qui sait écouter, j'ai donc profité de tout cela.

David Ball : Jusqu'à maintenant, je n'ai vu qu'une seule pièce ici : *Les Oiseaux* d'Aristophane, l'année dernière, mais il me semble qu'elle était typique de vos choix scéniques : une pièce classique qui, vu sa provenance lointaine, a besoin de tout un travail d'adaptation et de mise en scène. Ce qui est encore plus le cas s'agissant de textes non dramatiques comme les romans ou *La Divine comédie*. Pourquoi donc de tels choix ?

Patrick Melior : Pour l'alpiniste, plus le sommet est haut et difficile, plus il est excitant ! J'aime avoir une haute montagne en face de moi. Mais je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous. Je ne mets pas en scène que des pièces classiques. D'abord, qu'est-ce que c'est qu'une pièce classique ?

David Ball : Une pièce archi-connue, disons. Même si c'est simplement par ouï-dire.

Patrick Melior : Mes choix sont plutôt atypiques même si ma formation a été classique. Le théâtre grec m'a toujours passionné. La culture grecque n'est pas si classique que ça. C'est une source qui aide à comprendre notre présent, peut-être plus sûrement que les auteurs en vogue… ! J'ai l'esprit de contradiction, n'est-ce pas ? Je ne sais pas si ça va vous étonner mais je fais cette année, dans le cadre de l'atelier, un western, *La Chevauchée fantastique* de John Ford, au théâtre… C'est un classique du cinéma ! Mais au théâtre ? J'ai pris beaucoup de plaisir à trouver des transpositions, à passer du langage cinématographique au langage théâtral. Ce n'est pas la Monument Valley ici. Il manque un peu de chevaux… Mais c'est drôle.

David Ball : Ce n'est pas un spectacle subventionné comme les autres ?

Patrick Melior : On a moins de moyens qu'à Hollywood ! C'est l'aboutissement d'un atelier de formation. Ça vit, ma foi, presque en auto-financement.

David Ball : C'est donc avec des acteurs amateurs. Qu'est-ce que vous faites alors comme théâtre professionnel, avec des acteurs professionnels ?

Patrick Melior : Pour l'essentiel, des spectacles dans les lieux inhabituels mais parfois en collaboration avec des structures comme le CDN [Centre Dramatique National de Besançon]. En juillet et août, par exemple, nous allons jouer à la Citadelle de Besançon. C'est une véritable trouvaille d'y adapter des récits de l'auteur russe Léonid Andréïev. Mais ses thématiques collent admirablement à la Citadelle : le zoo, les animaux, la nature, la pierre, les murs, les fusillés… C'est un mélange de réalisme et de fantaisie, de colères et de joies. Andréïev me fait penser aux tableaux de Chagall, à l'art populaire.

David Ball : Je ne connais pas, ou pas encore, l'œuvre d'Andréïev mais l'idée d'une comparaison avec la peinture de Chagall me met l'eau à la bouche. Arrêtons-nous là, si vous voulez bien, sur cette note positive. Je vous remercie infiniment, Patrick, de cet entretien et surtout de la qualité et de l'intérêt de vos propos.